

1

Timidement, le jour était en train de se lever sur ce glacial dimanche de janvier. L'« annus horribilis » qui venait de s'écouler s'était inscrite au fer rouge dans la mémoire de Freddie et de sa fille Charlotte. La brutale disparition de Léa des suites d'un accouchement ayant tourné au drame en raison d'une hémorragie du post-partum, complication rare de nos jours en dépit de toutes les précautions prises, avait en effet créé un véritable séisme au sein de la famille Karsenti. Par bonheur le bébé avait survécu. Un beau Gabriel de plus de trois kilos qui, le plus innocemment du monde, avait ouvert les yeux à la lumière du jour quelques instants avant que sa maman ne ferme définitivement les siens pour plonger dans une nuit éternelle et sans étoile.

Pour une adolescente d'un peu plus de quatorze ans, voir ainsi disparaître sa mère relève du drame absolu, et laisse un vide incommensurable. Deux ans venaient de s'écouler et Freddie était resté inconsolable. Il ne cessait de se reprocher d'avoir accepté que Léa, compte tenu de sa quarantaine bien installée, accouche dans une clinique qui ne disposait pas des moyens techniques pour faire

face à de tels imprévus. Hélas, le destin frappe souvent là où on s'y attend le moins.

*

Deux nouvelles années avaient encore un peu plus tendu le fil du souvenir, lequel montrait sa farouche résistance au sein des membres de la petite famille. Le temps ne faisait donc pas son œuvre. Plus tard, peut-être. Il existe cependant des évènements dans la vie qui créent des taches indélébiles. Celui-là pouvait être qualifié de majeur.

Charlotte entrouvrit les rideaux de sa chambre et constata que le vitrage était presque entièrement recouvert de givre. Dans la rue, les voitures étaient toutes aussi blanches les unes que les autres. Les arbres n'avaient plus de feuilles à offrir au mistral qui balayait en forme de bise les rues désertées, et contraignait les rares passants, courbés en avant comme dans une estampe de Hiroshige, à lutter contre sa force mordante. Ils avançaient péniblement tout en conservant, autant que possible, leur ancrage sur le sol glissant. Cette vision lui remémora quelques vers de Maupassant récemment étudiés :

...

Oh ! La terrible nuit pour les petits oiseaux !

Un vent glacé frissonne et court par les allées !

Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,

*Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.
Dans les grands arbres nus que couvre le verglas
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège,
De leur œil inquiet ils regardent la neige,
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.*

De telles intempéries, sans être fréquentes, surviennent parfois dans cette région qui reçoit de plein fouet le vent du Nord au débouché du couloir rhodanien.

Freddie toqua à la porte de sa fille. Il était environ dix heures.

— Es-tu prête ma chérie ?

— Oui papa, j'arrive.

Comme tous les dimanches, le père et la fille passaient la journée à Mazargues, chez les parents de Freddie qui avaient la garde du petit Gabriel, orphelin de mère. Freddie aurait été bien incapable de s'occuper seul du bébé, son temps étant de plus en plus consacré à ses activités professionnelles qu'il partageait avec l'éducation de Charlotte. Celle-ci, comme ses parents en leur temps, fréquentait le lycée Thiers dans le premier arrondissement de la ville, à proximité du Vieux Port. Avec un an d'avance, la jeune fille se préparait aux épreuves du bac.

Freddie avait quitté la Comex depuis deux ans déjà pour rejoindre le centre Ifremer de Toulon où il participait, en collaboration avec le CNRS, à la recherche sur de nouveaux matériaux résistant aux grandes profondeurs.

L'exemple auquel il se référait le plus souvent pour éclairer de béats néophytes qui voulaient en savoir plus, faisait appel à la découverte de ces microbilles d'alliage de nickel et d'acier, qui ont permis la fabrication de submersibles habités pouvant atteindre des profondeurs supérieures à quatre mille mètres ; bluffant ! Son métier était en effet passionnant et c'est de cette manière qu'il tentait de continuer à vivre tant bien que mal, moins pour lui que pour sa fille, et aussi maintenant pour le petit être innocent qui était venu au monde en des circonstances on ne peut plus tragiques.

*

Le cabriolet Facel Vega de couleur vert pâle sortit du garage, créant un nuage de fumée blanche provoqué par le choc thermique. Freddie avait toujours eu un penchant pour les voitures anciennes de caractère. Celle-ci datait des années soixante et avait été parfaitement restaurée, condition sine qua non pour qui redouterait de tomber en panne en pleine nuit sur le bord d'une route improbable ; et c'était en effet son cas.

Tout en conduisant, il observait Charlotte du coin de l'œil. Elle avait enfilé son Jean préféré qui sortait de chez les successeurs de Moulay, son fripier attiré de la porte d'Aix, lequel avait originalisé plusieurs générations de jeunes rebelles. Le haut était dans la même veine, référé-

rence explicite aux forces spéciales de la Marine américaine des années hégémoniques de ce pays phare. Au plan physique, pour Freddie qui avait connu Léa à peu près à cet âge, Charlotte était en tous points la copie conforme de sa mère. La seule différence notoire était sa couleur de cheveux tirant vers le roux légèrement mordoré, et sa coiffure au carré mettant en valeur une toison épaisse et turbulente, bouclée à la sauvageonne, qui, en s'animant, participait au réalisme confondant de ses expressions. Ses lèvres élégamment dessinées se terminaient par des commissures qui remontaient naturellement vers ses pommettes, dans une sorte de sourire permanent. Deux rangées de dents blanches éclairaient son visage, flattant la moindre de ses expressions. Charlotte se savait bien dotée par la vie sur le plan physique, elle n'en tirait cependant aucun profit, ignorant, ou du moins le laissait-elle supposer, l'effet que son apparence pouvait produire sur son entourage masculin. En bref, elle ne semblait attacher qu'une importance relative à ce détail qui ne constituait pour elle qu'une artificialité d'un intérêt secondaire. C'est en réalité de sa personnalité et de son tempérament dont elle était le plus fière, si tant est qu'il faille se livrer à de l'autosatisfaction.

A seize ou dix-sept ans, il est vrai, le corps de la femme-fleur défie la marche du temps par ses surprenantes apparences aux formes accomplies ou presque, mais cette précocité ne reflète pas le fonds de l'âme. Loin